



«Un individu, c'est une superposition de strates qu'on vole à chaque région dans laquelle on s'est senti bien.»

Dominique Meyer en a connu plusieurs des régions, en France et en Europe ; entre son père militaire et sa propre destinée professionnelle, il sera amené à voir des pays. Sa boussole ? Ce sont les opportunités et les réseaux qui vont lui indiquer la direction à suivre. Son moteur ? À la fois ses connaissances en matière de sciences économiques et sa passion pour l'Opéra et la scène. Conseiller politique, consultant culturel, directeur d'opéra, Dominique Meyer, à 61 ans, a orchestré beaucoup de projets. Depuis 2007, il est à la tête de l'Opéra de Vienne. Avec 300 représentations par an, c'est le premier au monde : *«Ça me rend heureux tout simplement, je suis parfaitement bien et c'est la seule ville où la musique a autant d'importance.»*

Sa passion pour la musique et l'opéra, il va l'approprier seul et la valoriser au fil des ans. Arrivé en 1973 à Paris alors qu'il est en terminale, il décide avec son petit frère de *«connaître la grande vie»* : étudiants tous les deux, ils profiteront de toutes les scènes parisiennes. *«On faisait la queue et on avait des places de concert à 4 francs ou d'opéra à 5 francs, on discutait avec d'autres connaisseurs, je me suis toujours cultivé par envie.»* En parallèle, Dominique Meyer poursuit ses études en macroéconomie à l'Université de Villetaneuse. À la mort de son père en 1980, son directeur de thèse lui trouve une place au



DOMINIQUE MEYER

UN PARCOURS RYTHMÉ PAR SES PASSIONS



ministère de l'Industrie, c'est le début d'une carrière entre ministères et Matignon.

À ce premier poste, il anticipe la crise du 33 tours et développe l'industrie française du format CD : *«Par ricochets, ça m'a rapproché de l'univers de la culture.»* Sa rencontre avec Jack Lang va le porter sur une autre scène : la réforme du soutien en faveur du cinéma. *«On sentait la confiance des politiques, j'avais seulement 29 ans et je me sentais toujours d'attaque pour aller à l'abordage.»* Et il va en aborder des domaines : entre conseiller de Jack Lang, Catherine Tasca puis à Matignon auprès de Pierre Bérégovoy ou Edith Cresson, il saura apporter son savoir et sa vision en matière de développement culturel. *«J'ai par exemple mis Arte sur le 5^e réseau, créé les statuts du Grand Louvre, fondé les bases de l'organisation de la Coupe du monde de 1998.»*

Entre ces périodes d'implication auprès des politiques, Dominique Meyer suivra de près la construction

de l'Opéra Bastille. À 38 ans, il décide de rester sur cette voie *«plutôt que de papillonner, faire des choses intéressantes sans filets ni assurance»*. Il prend alors la direction de l'Opéra de Lausanne pendant quatre ans, avant de revenir sur Paris pour diriger le Théâtre des Champs-Élysées. *«J'y ai été heureux chaque jour pendant les 11 ans où j'y ai travaillé. Mais à 52 ans, je me suis dit qu'il était temps de changer.»* Ce sera pour prendre la direction de Vienne où il fait tout pour rendre populaire l'Art Lyrique : *«Même la personne la moins préparée peut avoir en soi une corde prête à vibrer.»*

Il vibre aussi pour toutes les régions où il a vécu et notamment pour l'Alsace, du côté de Thann où sa mère habite encore. Il y retourne régulièrement et se plaît à y parler le patois. À Paris, il côtoyait l'Association des Alsaciens, à Vienne, il retrouve aussi d'autres régionaux, de quoi valoriser cette part en lui : *«Quand j'y pense, quelque chose se met en vibration, je trouve cette région profondément belle.»*

Il vibre aussi pour toutes les régions où il a vécu et notamment l'Alsace



DOMINIQUE MEYER